

Un ami le surprend un jour tout en larmes dans son cabinet de travail :

— Mais, mon Dieu, que vous est-il donc arrivé ?...

— Ah ! mon cher ami, répond Didérot, ne m'en parlez pas ; je pleure d'un conte que je me fais.

* * *

Chose singulière, les facultés intellectuelles de Lesage — l'immortel auteur de *Gil Blas* et de *Turcaret* — se réglaient sur le soleil. Endormies pendant la nuit, l'aurore les trouvait prêtes à s'éveiller, le soleil levant les surprenait au travail, et elles augmentaient avec l'élévation du jour pour décroître et se coucher ensuite avec lui.

Mezerai, le premier historien français, même pendant le jour n'écrivait qu'à la bougie. Tous ses appartements étaient obscurs. Il en était de même pour Girodet que la littérature réclame, quoiqu'il se soit principalement illustré dans la peinture. On a de lui de fort beaux vers. L'inspiration s'emparait toujours de lui au milieu de la nuit. Il se levait alors en sursaut, passait dans son atelier, se couvrait d'un immense chapeau surmonté de plusieurs bougies et dans cet attirail se mettait à peindre. *Le Déluge* et *Galathée*, ses chefs d'œuvre, furent ainsi composés.

* * *

Jouy, le bon Jouy, surnommé — je ne sais pas pourquoi — l'Ermite de la Chaussée d'Antin, possédait une manie singulière. Il connaissait par cœur presque tous les poètes français — surtout Voltaire — et il oubliait ses propres vers à mesure qu'ils étaient écrits. Sa mémoire n'a jamais été jusqu'à retenir un seul de ses vers.

L'auteur de *Sylla* possédait un château appelé le château de la Reine Blanche. C'est là qu'il fit la plupart de ses ouvrages. Le poète travaillait presque toujours au milieu des allées de son jardin. A chaque extrémité de ces allées, Jouy avait fait disposer un banc. Il mettait sur ce banc un morceau de papier et un crayon. Il y avait le banc de la première rime et le banc de la seconde rime.

Voici une plaisante anecdote à son sujet.

Il y avait un soir grande compagnie chez Melle. Contat — de galante mémoire — en partie composée de gens de lettres parmi lesquels se trouvait l'Ermite de la Chaussée d'Antin. Le vaudevilliste Chazet chanta devant ce dernier une romance en dix-huit couplets de sa propre composition, et Jouy, père dénaturé, ne reconnut pas

ses enfants. Il loua successivement avec une gravité imperturbable des plus comiques chacun des couplets, s'étonnant beaucoup de ne les entendre que pour la première fois.

Melle. Contat voulut pousser la mystification jusqu'au bout :

— N'est-ce pas, mon cher Jouy, lui dit-elle, que ces vers sont beaux, que l'auteur doit être un homme fort aimable et un grand poète ?

— Vous jugez divinement de toute chose, mademoiselle, répond Jouy : Je regrette beaucoup de ne pas connaître ce poète pour lui dire moi-même combien les sentiments qu'expriment ces beaux vers m'ont vivement touché !...

— Bien sûr, vous désireriez le connaître ?....

— En doutez-vous, mademoiselle ?

— Eh ! gros niais, s'écrie Melle. Contat au milieu des éclats de rire général, vous ne savez donc pas que cette charmante chanson est de vous ?

— Impossible, mademoiselle, je n'ai jamais signé d'aussi beaux vers.

Bref, on fut obligé pour le convaincre d'aller chercher le volume renfermant la chanson. Jouy ne voulant se rendre qu'à l'évidence, c'est pourtant vrai, dit-il après avoir lu, je ne l'aurais jamais cru !...

Parseval Grandmaison, de l'Académie française, à l'instar de Jouy, ne versifiait qu'en marchant ; mais avec cette différence cependant, qu'il faisait au chant de Philippe Auguste une très grande lassitude pour que ses idées fussent fraîches et nettes.

M. Lacreteille — un confrère — l'invite un jour à dîner. Parseval fut exact à partir de chez lui à midi — le dîner étant à une heure ce jour-là. Par malheur il arriva qu'une pensée poétique l'assailit en route, ce qui lui fit passer la maison de son ami sans s'en apercevoir. A neuf heures du soir, il rentra chez lui harassé, mort de fatigue, ayant marché et fait des vers depuis le midi. A peine endormi, il s'éveille avec d'affreux tiraillements d'estomac :

— Allons, se dit-il avec humeur, voilà ma diable de gastrite qui m'empoigne de nouveau.... Marguerite, Marguerite, du thé, vite du thé !...

Mais plus il boit du thé et plus les tiraillements augmentent.

— Monsieur a donc bien diné ? hasarda timidement la servante. — Que monsieur a-t-il mangé ?

— Je n'en sais rien.... mais au fait où ai-je donc diné ?

— Chez M. Lacreteille.

— Non, je n'ai pas diné chez M. Lacreteille.

— C'est pourtant lui qui vous a invité.

— Quand je te dis, Marguerite, que

je n'ai pas diné chez M. Lacreteille... — Mais, mais où ai-je donc diné ? répétait le poète en se frottant la poitrine... ah ! par ma foi, je n'en sais trop rien... Diable, diable de gastrite, va !

La servante, accoutumée à pareilles aventures, et soupçonnant du reste la vérité, c'est-à-dire, que son maître avait oublié de dîner, lui offrit un remède souverain assura-t-elle : un bon bouillon à quatre heures du matin, et la gastrite disparut.

* * *

Je termine cette trop longue causerie par une anecdote du même genre à peu près. Champfleury en sera le héros. On n'ignore peut-être pas que Champfleury — le plus grand fabuliste de notre époque, père de nombreux enfants — ne fut jamais beaucoup favorisé du côté de la fortune. Que voulez-vous ! c'est encore le défaut de beaucoup d'écrivains remarquables de notre siècle. En blouse et en casquette, vivant comme le plus humble ouvrier, Champfleury, suivant ses biographes, fut bon poète, bon époux et bon père. Sa seule jouissance était de faire des vers, se trouvant heureux quand il pouvait accrocher un charitable confrère pour parler poésie et réciter ses fables. Alors pour lui plus de famille, plus d'infortune, oubli de toute misère.

Le fabuliste habitait un pauvre réduit dans la banlieue de Paris. Etant un jour assis sur le seuil de sa porte, flaque d'un marmot de deux ans dans les bras, un ami l'aborde, et les voilà parlant littérature, Champfleury recitant ses plus belles fables. Dans son enthousiasme celui-ci se lève tout-à-coup et toujours son enfant dans les bras — le voilà qui accompagne son ami se dirigeant vers la ville. Il y avait bien longtemps que les deux amis marchaient, quand le poète recitant fut interrompu au milieu d'un de ses plus beaux vers par les cris de l'enfant qui disait :

— Papa, allons-nous-en, j'ai faim !...

— Ah ! mon Dieu, s'écria le poète, où sommes-nous donc ?

Ils étaient presque à l'autre extrémité de Paris.

EDMOND ROUSSEAU.

Château-Richer, mars 1881.

Le culte sans morale fait des hypocrites ou des superstitieux. La morale sans culte fait des philosophes et des sages mondains. Pour être chrétien, il faut joindre les deux casemble.

* * *

L'incivilité n'est pas un vice de l'âme, elle est l'effet de plusieurs vices : de la sottise vanité, de l'ignorance de ses devoirs, de la paresse, de la distraction, du mépris des autres, de la jalousie.